

Fiche pédagogique

Les Citronniers

Sortie prévue en salles
30 avril 2008**Titre original :** *Lemon Tree***Film long métrage,** Israël,
France, Allemagne, 2008**Réalisation :** Eran Riklis**Interprètes :** Hiam Abbass (Salma Zidane), Ali Suliman (Ziad Daud), Rona Lipaz-Michael (Mira Navon), Doron Tavory (le ministre israélien de la Défense), Tarik Copty (Abu Hussam)**Scénario :**
Suha Arraf et Eran Riklis**Musique :**
Habib Sheadeh Hanna**Production :** Antoine de Clermont-Tonnerre, Bettina Brokemper, Michael Eckelt, Eran Ricklis, Arte, ZDF-Arte**Version originale arabe, hébreu, anglais, sous-titrée français et allemand****Durée :** 1h46**Distribution :** Agora Films**Public concerné :**
Age légal : 7 ans
Age suggéré : 12 ans**Berlinale 2008 :** Prix du public

Résumé

Salma vit en Cisjordanie, près de Ramallah, à proximité immédiate de la frontière israélienne. Elle est seule : son mari est mort depuis longtemps, son fils travaille aux Etats-Unis et sa fille habite loin. Elle vit chichement grâce à son verger de magnifiques citronniers. Sa vie change radicalement lorsque le ministre israélien de la défense et son épouse viennent s'installer à côté de chez elle dans une belle villa ultra-sécurisée. Les agents du Mossad décident que les citronniers doivent être abattus pour des raisons de sécurité : des terroristes pourraient s'y cacher. Salma refuse le dédommagement proposé, trop attachée à ce verger qui appartient à sa famille depuis longtemps et qui la relie à son père. Elle décide donc de mener le combat pour les sauver. Elle fait appel à Ziad, jeune avocat palestinien qui vient de rentrer de Russie où sa femme et son enfant sont restés.

Ziad et Salma doivent affronter les juristes de l'armée israélienne, mais ne renoncent pas après un premier échec et décident d'aller jusqu'à la Cour su-

prême israélienne. La défaite est programmée, mais l'important est de garder la tête haute.

Leur complicité évolue lentement vers le sentiment amoureux, mais rien n'est facile pour une veuve palestinienne et l'entourage veille. Les citronniers deviennent un enjeu politique pour les deux camps et même les médias internationaux s'en mêlent.

De l'autre côté des barbelés, Mira, l'épouse du ministre, elle aussi entame une métamorphose. De plus en plus fatiguée par ce rôle d'épouse parfaite, elle ne se satisfait pas de cette vie dorée. Touchée par ce qui arrive à sa voisine palestinienne, elle finira par se rebeller aussi contre ses gardes du corps, contre son mari devenu un symbole de la force et des certitudes israéliennes. Les deux femmes n'ont jamais l'occasion de parler, mais un lien invisible les relie peu à peu par leur attitude commune de révolte tranquille. A la fin de leur combat, elles ne seront plus les mêmes et pourront commencer une nouvelle vie.

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire : le conflit israélo-arabe et la création de la ligne verte. La deuxième Intifada. La résistance palestinienne.

Géographie : la « barrière de sécurité » ou le « mur de la honte » ? L'évolution territoriale d'Israël depuis sa création. Les relations entre Israël et la Cisjordanie. La vie dans les Territoires occupés.

Education aux citoyennetés : la résistance civile pacifique ou le choix du terrorisme. L'indépendance de la justice.

Education numérique :

Analyser et évaluer des contenus médiatiques

Objectif EN 31 du PER

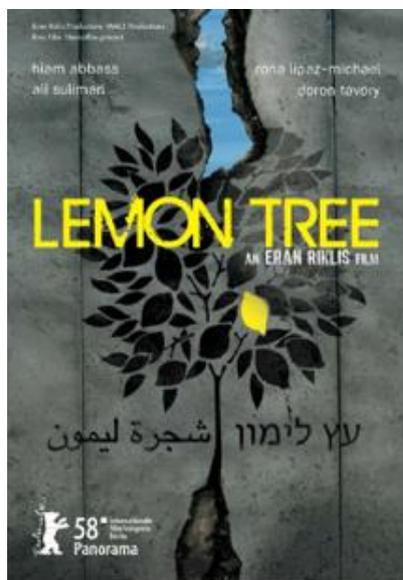
[Étude de créations médiatiques à l'aide d'outils d'analyse du message et du support \(stéréotype, portée sociale du message, grammaire de l'image et du son, aspect subliminal, points forts et limites du support, ...\)](#)

Le cinéma israélien contemporain ; Amos Gitai (*Free Zone*, 2005), *Désengagement*, 2008), Eran Kolirin (*La Visite de la Fanfare*, 2007), Eran Riklis (*La Fiancée syrienne*, 2005), Etgar Keret, Shira Geffen (*Les Méduses*, Caméra d'Or au Festival de Cannes, 2007).

Commentaires

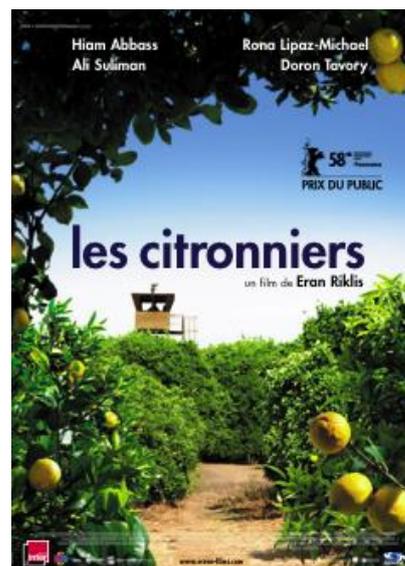
Après l'énorme et réjouissant succès de *La Visite de la Fanfare* (resté plus de 4 mois à l'affiche à Lausanne), c'est un autre film israélien captivant qui débarque sur nos écrans. Comme son collègue Eran Kolirin, Eran Riklis est issu de ce cinéma israélien de gauche qui tente de montrer quelques facettes de la situation au Moyen Orient avec nuance, sensibilité et tolérance.

Déjà auteur de *La Fiancée syrienne*, film récompensé d'une quinzaine de prix, Riklis a choisi de tourner encore avec son actrice fétiche Hiam Abass (qui a aussi tourné avec Spielberg dans *Munich* et Amos Gitai dans *Free Zone*). L'actrice israélienne, qui vit à Paris actuellement, interprète avec retenue et sensibilité le rôle de Salma Zidane, veuve palestinienne qui refuse de baisser la tête.



Basé sur une histoire vraie, le scénario imagine que le ministre de la Défense israélien vient s'installer à proximité immédiate de la Ligne verte qui sépare la Cisjordanie et Israël. Le verger de la voisine palestinienne doit être alors rasé pour des raisons de sécurité. Riklis aurait pu l'imaginer composé d'oliviers, puisque des

exemples d'arrachage de cet arbre-symbole de la région par l'armée israélienne sont multiples. Il a plutôt choisi des citronniers pour des raisons certainement symboliques. Fruit amer, le citron est aussi à la base de la douce limonade. Salma adore la préparer et tous ceux qui ont la chance d'en goûter chez elle – même les plus agressifs – ne peuvent cacher leur plaisir.



Malgré cet ancrage réaliste, n'oubliez pas une seconde que ce film apportera un éclairage historique sur les relations israélo-palestiniennes. Rien n'est dit par exemple sur l'origine du terrorisme palestinien ou de la construction du « mur de sécurité ». Riklis se défend même d'avoir voulu faire un film politique, même si la sympathie évidente qu'il porte à son héroïne montre qu'il est impossible bien sûr de rester neutre. Ce que veut montrer ce film, c'est le combat d'une femme contre un système qui l'opprime, un peu à la manière d'*Erin Brockovich* (Steven Soderbergh, 2000) ou de *Qiu Ju, femme chinoise* (Zhang Yimou, 1992). Salma Zidane n'accepte pas la décision israélienne et décide de lutter jusqu'au bout pour le principe, tout en sachant que l'issue de sa démarche, menée conjointement avec un avocat palestinien, ne



peut aboutir qu'à l'échec. Elle se révolte aussi contre les siens et le patriarche local qui lui ordonne de cesser de voir son jeune avocat, dont elle est tombée peu à peu amoureuse.

L'épouse du ministre israélien vit une évolution en parallèle. Isolée dans son ghetto sécurisé, elle est malheureuse et comprend de moins en moins les choix de son mari et du gouvernement de son pays. Cette évolution en miroir permet d'établir un sombre diagnostic des relations entre Israéliens et Palestiniens, totalement conditionnées par les images toutes faites qui circulent dans les esprits de chacun. Chaque Palestinien est ainsi perçu comme un terroriste potentiel.

La terre est pourtant commune, la culture n'est pas fondamentalement différente. Riklis souligne habilement quelques points de contact. Le ministre commande de la nourriture à un traiteur arabe pour fêter son arrivée dans sa nouvelle maison, mais réclame qu'elle soit casher. Il a aussi soudainement besoin de quelques citrons de sa voisine et il envoie des soldats en chercher. La musique semble aussi pouvoir jeter des ponts entre les communautés.

Mais pour le reste, l'incommunicabilité entre les deux

camps est quasi totale. Les murs existent dans les esprits avant d'être construits sur le terrain. Et lors des derniers plans, lorsque le mur a été enfin érigé devant la maison du ministre, c'est un sentiment d'absurde qui prévaut. Le mur devait rassurer, mais chacun comprend qu'il sépare et emprisonne également.

Porté par les images superbes du directeur suisse de la photographie Rainer Klausmann, le film interroge, avec délicatesse et parfois humour, une situation très sombre. Nul doute que les adolescents pourraient l'apprécier et être amenés à se poser des questions intéressantes sur l'impasse des relations israélo-palestiniennes.



Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec la vie quotidienne des habitants de Cisjordanie
- Saisir les difficultés du dialogue entre Israéliens et Palestiniens.
- Analyser le rôle du « mur de sécurité » entre les territoires occupés et Israël
- Comprendre le sens et l'intérêt d'une démarche individuelle de lutte pour des principes.

Pistes pédagogiques

1. Montrer l'évolution des deux femmes, tout au long du film.
2. Evaluer en quoi les critiques de Riklis s'adressent aux extrémistes des deux camps.
3. Comparer à l'aide de ce plan précis et récent le [tracé du mur](#) entre Israël et les Territoires occupés et celui de la ligne verte (particulièrement dans la région de Ramallah). Comment expliquer ces différences ?
4. Analyser le [commentaire d'Amnesty suisse](#) sur Israël et les territoires occupés (juin 2024).
5. Analyser les contenus sur la page dédiée à Israël et à la Palestine sur le site de [Human Rights Watch](#) (consulté le 27 juin 2024) :

En 2005, l'ONG observait ceci :

« Le gouvernement d'Israël évoque la réduction significative des attentats suicides en 2004 pour étayer son affirmation selon laquelle la barrière de séparation assume une véritable fonction de sécurité, mais il

omet de dire qu'une barrière construite entièrement du côté israélien de la « Green Line » aurait été tout aussi efficace. L'itinéraire actuel, par contre, est conçu pour « intégrer » 80 pour cent de la population juive vivant illégalement dans des colonies de Cisjordanie, ainsi que les terres et les ressources qu'elle contrôle, tandis que la politique gouvernementale continue à soutenir l'expansion des colonies. Dans le cas de nombreux villages palestiniens comme Jayyous et Isla, la barrière sépare des fermiers de leurs terres agricoles, de leurs serres, et de leurs oliviers et citronniers, et même de l'eau.

D'autres Palestiniens qui se trouvent du côté israélien de la barrière doivent avoir des permis spéciaux pour résider dans leurs propres maisons. En entravant la circulation des personnes et, dans certains cas, la résidence, la barrière semble conçue pour encourager les Palestiniens à quitter la région et à s'installer dans d'autres parties de Cisjordanie, ou même dans d'autres pays. »

Pour en savoir plus

Les [conséquences](#) de l'extension du mur sur l'agriculture palestinienne et particulièrement sur les vergers d'oliviers (anglais).

Un [film](#) de Simone BITTON intitulé *Mur* (2004). Bien accueilli par la critique, il n'aborde pas la situation de manière globale, mais insiste surtout sur les conséquences dans la vie des habitants de la région qu'on veut séparer.

Bibliographie sélective

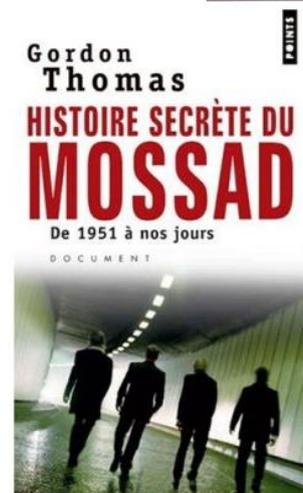
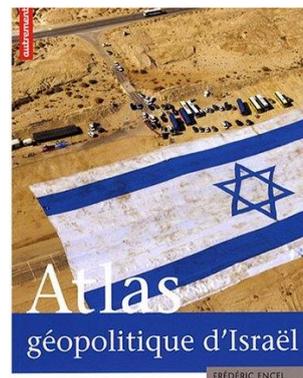
ENCEL, Frédéric, THUAL, François, *Géopolitique d'Israël*, Points Essais, Seuil, 2006. Un discours rationnel pour cet ouvrage de poche – sous forme de dictionnaire - écrit par deux spécialistes de la région (Encel a écrit également un ouvrage sur Jerusalem).

ENCEL, Frédéric, *Atlas géopolitique d'Israël : aspects d'une démocratie en guerre*, Autrement, 2008. Du même auteur, ouvrage sorti en mars 2008 de la célèbre collection des Editions Autrement. Nombreuses cartes de qualité.

HASS, Hamira, *Correspondante à Ramallah : articles pour Haaretz, 1997-2003*, La Fabrique Editions, 2004. Ouvrage d'une « spécialiste de l'occupation » qui écrit pour le quotidien israélien de gauche *Haaretz*. Plusieurs prix ont récompensé l'ensemble de son travail. Très intéressant pour se plonger dans le décor du film.

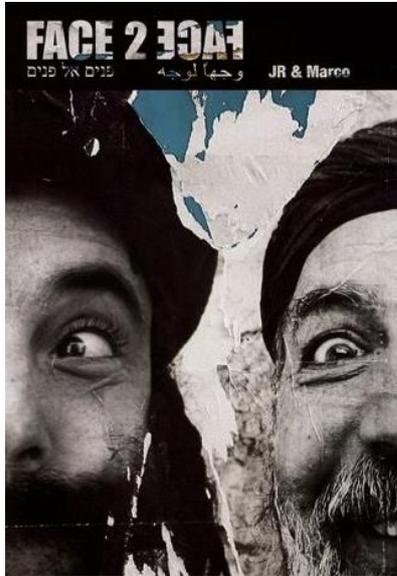
THOMAS, Gordon, *Histoire secrète du Mossad : de 1951 à nos jours*, Points Seuil, 2007. Plus de 600 pages consacrées aux services secrets israéliens par un des grands spécialistes de l'espionnage.

Collectif (Peace Research Institute in the Middle East), *L'histoire de l'autre*, Liana Lévi, nouvelle édition, 2008. Des historiens israéliens et palestiniens commentent quelques moments-clés de l'histoire de la région (déclaration de Balfour, guerre de 1948, première Intifada). Cette vision en parallèle permet de mieux comprendre les divergences actuelles. Utilisé parfois dans des écoles en Israël, Palestine et même en France.



BACKMANN, René, *Un mur en Palestine*, Fayard, 2006. Ouvrage écrit par le chef du service étranger du Nouvel Observateur. Aborde bien sûr la dualité du mur, protection contre le terrorisme ou marque de l'apartheid.

Enfin, une démarche très intéressante d'un jeune photographe français (JR) et de son collègue (Marco) qui ont photographié tout au long du mur Israéliens et Palestiniens exerçant le même métier en leur demandant de rire, grimacer ou pleurer. Ces portraits ont été ensuite tirés en grands formats, mis face à face et affichés des deux côtés du mur, sans autorisation. La conclusion semble logique : Israéliens et Palestiniens se ressemblent « comme des jumeaux élevés dans des familles différentes ».



Les photos ont également été présentées en Europe, et notamment à Genève.

Un livre est sorti sur le sujet (*Face 2 Face*, Ed. Alternatives, 2007). On peut également voir un [extrait vidéo](#) de l'expérience, tiré de l'émission Metropolis d'Arte. Enfin, un joli site retrace l'expérience : <https://agencevu.com/multimedia/face2face-project-israel-palestine-2007/>



Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, avril 2008. Actualisation en juin 2024.

